

LE CHEMIN VERS LA GUÉRISON

Anéantissement de l'(id)entité par des entités : auto-ensorcellement-possession

Nous sommes tous ensorcelés ou possédés. Nous le sommes rarement par de véritables sorciers et par leurs entités sataniques. Mais nous le sommes presque toujours par des sorciers qui s'ignorent et que nous ignorons, des sorciers que nous sommes nous-mêmes et que sont nos parents, nos amis et nos ennemis.

Nous sommes ensorcelés ou possédés à des degrés divers selon notre degré d'individuation, notre capacité à être nous-mêmes. Plus on est individué, plus on est conscient de son inconscient. Ainsi, plus on devient sensible à soi-même et aux autres, et moins on devient susceptible d'être ensorcelé ou possédé. La conscience ne fait pas bon ménage avec la médiumnité. L'inconscience, si ! L'ensorcellement-possession, ou médiumnité, n'est possible que lorsque le rapport entre le conscient et l'inconscient est coupé. C'est alors que les esprits maléfiques du sorcier (ensorcellement-possession explicite), ou les pensées négatives, les émotions (souffrances) refoulées de nos proches (ensorcellement-possession implicite), peuvent nous atteindre et nous rendre malades.

L'ensorcellement-possession peut avoir une emprise sur nous dans la mesure où tout un univers d'influences énergétiques à distance peut magouiller dans notre psychisme à notre insu, dans notre inconscient. Nous sommes peu individué ou pas du tout ; nous ne sommes pas nous-mêmes car ensorcelés-possédés par nos parents, notre éducation, la société, les idéologies, les croyances, autant d'entités exogènes. Nous sommes constitués (p.140) d'une complication énergétique qui vient d'ailleurs et qui se superpose à notre identité. Nous ne sommes pas une identité (individuation) ; nous sommes les entités qui nous hantent. Cette confusion entre notre identité et ces entités produit une fausse impression d'être nous-mêmes. Ces entités sont tellement imprégnées en nous-mêmes au niveau inconscient que nous avons la certitude de notre identité dans une confusion niée (refoulée) au niveau inconscient.

Ce fond de confusion d'entités intégrées dans le psychisme depuis la naissance, et même avant, constitue un véritable auto-ensorcellement. Il rend possible les ensorcellements-possessions extérieurs. Les ensorcellements-possessions ne font que dynamiser ces vieux ensorcellements-possessions qui forment nos (id)entités confuses non individualisées.

Les perceptions que nous avons de nous-mêmes tendent à influencer les perceptions que les autres ont de nous-mêmes. Les autres en viennent à nous percevoir comme nous-mêmes nous nous percevons. À cause de cela, l'ensorcellement est mutuel.ensorcellement et auto-ensorcellement s'impliquent, s'imbriquent, se synergisent ; il est parfois impossible de distinguer l'un de l'autre. L'ensorcellement ne peut fonctionner que si la victime est complice par auto-ensorcellement. Autant l'ensorcellement-possession peut rendre malade physique-ment et psychiquement, autant l'auto-ensorcellement-possession le peut aussi.

La maladie exprime les dysfonctionnalités de nos rapports à nous-mêmes et aux autres

La maladie résultant d'un ensorcellement-possession est provoquée par la création d'un champ électromagnétique déséquilibré. Ce champ entraîne un milieu acide dans un organe ou dans une région du corps qui perturbe les processus immunitaires et les fonctions

vitales. Il correspond au même déséquilibre psychique (souffrance) de la victime qui est ainsi dynamisé (synergisé) par le déséquilibre venant du sorcier. Et comme nous vivons sans cesse des dynamiques d'ensorcellement-possession ou auto-ensorcellement-possession, nos maladies physiques et psychiques sont causées par la création de champs électromagnétiques (p.141) déséquilibrés qui viennent à la fois de nous-mêmes (auto-ensorcellement-possession) et des autres (ensorcellement-possession). La maladie exprime à la fois nos dysfonctionnalités face à nous-mêmes et celles de nos rapports aux autres. Cette double dysfonctionnalité n'est en réalité qu'une seule et même dysfonctionnalité. En effet, elles s'élaborent, se construisent en réciprocité ou complémentarité où même l'opposition apparente de l'une ne fait que refléter l'autre.

Blaise Pascal en savait déjà beaucoup

Dès lors, les maladies corporelles ou psychiques (celles-ci sont aussi des pathologies physiques) sont les manifestations de souffrances psychologiques refoulées par nous-mêmes, notre sorcier intérieur, et par les autres, nos sorciers extérieurs. Les maux du corps expriment les maux refoulés de l'âme. Et notre âme est fondamentalement interrelation aux autres âmes. « Les maux du corps, écrit Blaise Pascal, ne sont autre chose que la figure [reflet] des maux de l'âme. Mais, Seigneur, faites qu'ils soient le remède, en me faisant considérer, dans les douleurs que je sens [dans mon corps], celles que je ne sentais pas dans mon âme quoique toute malade et couverte d'ulcères ». (*Prières pour demander à Dieu le bon usage des maladies*). Il y a plus de trois cent ans, Pascal savait déjà que sa souffrance corporelle exprimait les souffrances ou « douleurs qu'il ne sentait pas dans son âme quoique toute malade ». Il ignorait le mot refoulement mais en comprenait bien la fonction : « *la plus grande maladie de mon âme est cette insensibilité et cette extrême faiblesse qui lui avaient ôté tout sentiment de ses propres misères* ».

Les maux de l'âme, quels sont-ils ? Pascal a encore raison quand il dit que la plus grande maladie de son âme est cette insensibilité qui lui enlevait tout sentiment de ses propres misères. Je dirais, en langage plus contemporain, que la plus grande maladie de l'âme c'est la « pensée positive ». Elle exclut toutes pensées négatives qui cherchent à nous exprimer nos souffrances, nos « misères ». Par la pensée positive, nous refoulons, en les disqualifiant, toutes souffrances, les nôtres propres synergisées à celles des autres. Ces souffrances n'auront plus que les maladies (p.142) pour se faire entendre. La pensée positive est un déséquilibre psychologique qui se prend pour un autre : l'Équilibre. Mais ce déséquilibre s'imprime dans le corps qui, tôt au tard, l'exprime : *les maux du corps ne sont autre chose que la figure des maux de l'âme*.

Nos croyances (valeurs) refoulent nos carences (douleurs)

Toute croyance est la conséquence d'un manque, d'une carence. Une croyance est d'autant plus forte qu'elle refoule une carence dans l'inconscient. Une croyance (valeur) est une carence (douleur) niée par son contraire : la dite croyance. Une hiérarchie de valeurs reflète une hiérarchie de douleurs refoulées. Et plus certaines douleurs refoulées cherchent à émerger à la conscience, plus les valeurs correspondantes prennent de l'importance dans la même conscience. On peut donc connaître les carences (douleurs) d'une personne en connaissant ses croyances (valeurs). Et plus les croyances sont fortes, mieux elles refoulent leurs carences correspondantes. Et toutes croyances ne sont-elles pas le résultat d'ensorcellement-possession par les parents, l'éducation, la société, les autres qui refoulent

leurs douleurs par leurs valeurs et qui envahissent ainsi nos inconscients ensorcelés, possédés.

La croyance qui nie sa carence opposée constitue un déséquilibre. Et c'est la maladie, expression corporelle (*maux du corps*) de la carence (*maux de l'âme*), qui rétablit l'équilibre perdu. Un déséquilibre psychique (pensée positive) + un déséquilibre physique (corps négatif) = un équilibre (+/-) aberrant, morbide qui se prépare un déséquilibre bien plus sévère encore : la mort.

Les derniers mots (maux) pour le chamane

Le lecteur avisé aura reconnu une conception inusitée de la maladie et de la santé, conception (post)moderne dont la trame de fond est la théorie chamanique. En effet, pour le chamane, la maladie est causée par l'intrusion d'un esprit maléfique et par une perte d'âme chez le malade. Nous l'avons vu, au fur et à mesure des pages de ce livre, esprits maléfiques, champs électromagnétiques déséquilibrés, péchés et souffrances refoulées (p.143) ne sont que des appellations différentes d'un seul et même phénomène. Le chamane guérit en rétablissant l'équilibre psychique (symbolique) rompu par l'intrusion d'un esprit maléfique qui envahit le corps à travers une brèche, une fissure provoquée par la transgression d'un tabou, par le péché ou souffrance refoulée.

Tout comme Jésus-Christ, le chamane guérit en exorcisant. Il le fait en commandant à ses esprits auxiliaires bénéfiques de chasser les esprits maléfiques qu'il a dus auparavant bien identifier. Il en va ainsi de mon approche chamanique qui est efficace quand mon patient et moi réussissons à identifier les souffrances refoulées (déséquilibres symboliques ou électromagnétiques). Ces souffrances ne sont en réalité que des énergies ou esprits maléfiques, ces *maux de l'âme* qui contaminent le corps parce que l'âme refuse de les reconnaître. Et ces énergies sont toujours une synergie des énergies du malade (souffrances refoulées) et des énergies de son environnement familial, social, professionnel. Mais auparavant, ces maux de l'âme avaient contaminé l'âme et les relations interpersonnelles en générant de la dysfonctionnalité.

Pour qu'il y ait guérison, il faut que l'exorcisme vise la bonne cible, et on ne peut viser la bonne cible que si la problématique de la personne malade (auto-ensorcellement-possession) et de son environnement (ensorcellement-possession) est pertinemment éclairé. Ce travail est efficace dans la mesure aussi où le thérapeute peut créer des champs électromagnétiques équilibrés, des énergies ou esprits bénéfiques capables de déloger les champs électromagnétiques déséquilibrés, les énergies ou esprits maléfiques du malade.

* * *

Ces derniers propos pourront sembler bien étranges aux mentalités étroitement académiques ou rationalistes. Les pages qui précèdent n'ont pas la prétention de démontrer la *certitude* d'une thèse nouvelle mais bien de montrer la *vraisemblance* de mes hypothèses de travail. Il s'agit bien sûr d'un nouveau savoir et d'un savoir-faire systémiques en construction, jamais définitif. L'approche est d'abord globale et intuitive, aussi se réclame-t-elle d'une certaine « voyance », mais d'une voyance prudente (p.144) qui se vérifie en s'appuyant, comme on a pu le constater, sur les données chamaniques, psychologiques, psychanalytiques, ethno-anthropologiques, archétypologiques, religiologiques, biomédicales, etc., une voyance qui ne s'intéresse pas au superficiel, mais au fondamental.

**Ce texte est la conclusion de *Psychologie et chamanisme au 21^e siècle*, St-Zénon,
Louise Courteau Éditrice, 1999.**